

DANS LA
POUSSIÈRE
DE SÉVILLE

SUR
LES
TRACES
DU SAINT
THOMAS
DE
VELÁZQUEZ

5/06
14/11 2021

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
ORLÉANS

Diego Velázquez,
Saint Thomas (détail)
© Orléans, musée
des Beaux-Arts -
François Louaume
conception graphique:
Perluette & BeauFixe



MUSÉE
DES
BEAUX
ARTS
ORLÉANS

place Sainte-Croix
45000 ORLÉANS
tél. 02 38 79 21 86

www.orleans-metropole.fr
musee-ba@ville-orleans.fr
f i o @MBAOrleans



Centre-
Val de Loire
www.region-centre-valdeloire.fr

LES
MUSEES
D'ORLÉANS



Orléans
Mairie

ORLÉANS
MÉTROPOLÉ

Sommaire

Dans la poussière de Séville... sur les traces du <i>Saint Thomas</i> de Velázquez	02
Parcours de l'exposition	05
Commissariat et auteurs	15
Publication consacrée au <i>Saint Thomas</i>	16
Visuels disponibles pour la presse	17
Autour de l'exposition	19
Le musée des Beaux-Arts d'Orléans	23
Prochainement : Automne Romantique	25
Informations pratiques	26

Dans la poussière de Séville... sur les traces du *Saint Thomas* de Velázquez

Du 5 juin au 14 novembre 2021
Musée des Beaux-Arts d'Orléans

En 1920, l'historien de l'art italien Roberto Longhi découvrait au musée d'Orléans un *Saint Thomas* qu'il rendait aux années sévillanes de Diego Velázquez, vers 1620, alors que le peintre n'est âgé que d'une vingtaine d'années. Quatre cents ans après la création de ce tableau majeur, cent ans après son invention aux yeux de l'histoire de l'art moderne, le musée d'Orléans reprend les traces de ce chef-d'œuvre, partant de sa réception et remontant jusqu'à sa conception. Seul tableau des années sévillanes de Velázquez dans les musées français, qui ne conservent qu'une seule autre toile, datée quant à elle de la période madrilène (Rouen, musée des Beaux-Arts), le *Saint Thomas* fut une découverte fondamentale pour les collections du musée et reste toujours aujourd'hui l'un des joyaux des collections françaises. Pour la première fois, cette exposition révèle au public la vie de cette oeuvre, d'idée à chef-d'oeuvre inspirant pour les générations futures. Pièce exceptionnelle d'un cycle d'au moins douze compositions figurant chaque apôtre, le *Saint Thomas* est rejoint à Orléans, grâce à un partenariat exceptionnel avec le museu nacional d'Art de Catalunya et le museo nacional del Prado, par les deux autres apôtres associés par tous dans cet *apostolado*.

Acquis entre 1828 et 1843, parmi les premiers après l'ouverture du musée en 1825, *Saint Thomas* s'inscrit dans une période d'engouement sans précédent pour l'art hispanique, que le public découvre grâce à la Galerie Espagnole de Louis-Philippe présentée au palais du Louvre à partir de 1838. Cette histoire du goût s'incarne

parfaitement dans les collections du musée des Beaux-Arts d'Orléans, de la gravure de Dominique Vivant Denon, figurant en 1790 un prétendu autoportrait de Velázquez, à la monumentale toile de Louis Debras, exposée au Salon de 1888, inspirée de la vie de Francisco de Zurbarán.

Considéré en 1843 comme un *Solitaire* de Murillo, l'artiste espagnol le plus commenté et collectionné par les Français entre XVIII^e et XIX^e siècle, le *Saint Thomas* n'est reconnu comme étant l'œuvre de Velázquez qu'en septembre 1920 par Roberto Longhi. Dans les années 1970, conscient de l'importance du tableau, le musée du Louvre tente d'obtenir son transfert des bords de la Loire aux bords de la Seine, confirmant le statut désormais absolu de ce chef-d'œuvre qui glisse dans la culture populaire en apparaissant en couverture des *Vies minuscules* de Pierre Michon chez Folio en 1996 ou en 2018 dans le roman illustré du dessinateur Nicolas de Crécy qui imagine dans la manche superbe de l'apôtre un portrait de fantôme. La même année Pascal Grégoire, président d'IT&M Régions, fait la rencontre du tableau et décide de s'associer au musée en mécénant la restauration. Après les tableaux sévillans de Velázquez conservés à New York, Madrid, Londres, Séville... c'est au tour de la toile orléanaise de révéler ses secrets et sa technique de création, à la faveur de sa restauration et de son imagerie scientifique. Au tour du spectateur de pénétrer la matière du jeune Velázquez qui, à Séville, mure la carrière qui fera de lui le peintre de Philippe IV d'Espagne.

Puerta de América par son lien, unique à l'époque, avec les Amériques, Séville est le meilleur maître de Velázquez : le commerce est important, les amateurs nombreux, tout est réuni pour que le jeune peintre dispose d'une fenêtre large sur l'histoire et les expérimentations artistiques qui marquent l'Europe du tournant 1600. Né en 1599, il entre en 1610 dans l'atelier de Francisco Pacheco, est reçu dans la corporation des peintres en 1617, épouse Juana Pacheco en 1618 et quitte finalement sa ville natale pour entrer au service du roi à Madrid en 1623. Le *Saint Thomas* porte ainsi en lui une histoire singulière, source d'une meilleure compréhension et analyse d'une période particulièrement

brève, treize années, de la vie du peintre mort à Madrid en 1660. Le tableau est le reflet de l'enseignement de Pacheco : Velázquez suit les conseils techniques du maître dévoilés dans un traité posthume. Toutefois, le *Saint Thomas* incarne cette manière terrible de regarder le monde propre au jeune Velázquez encore à Séville, avec notamment l'utilisation d'un jeune modèle hidalgo également présent dans le *Saint Jean à Patmos* de Londres (écho aux commentaires d'une biographie de Velázquez signalant un jeune paysan qu'il fit poser).

L'exposition replace le tableau au cœur de ses sources et de son contexte de création. Francisco Pacheco mais aussi Jusepe de Ribera, Luis Tristán et Juan Martínez Montañés sont exposés aux côtés des trois Velázquez de l'apostolado de la chartreuse de Nuestra Señora de Las Cuevas : *Saint Thomas* (Orléans), *Saint Paul* (Barcelone) et un fragment d'apôtre (Séville). Parmi les œuvres exposées, neuf sont inédites et la plupart n'ont jamais été confrontées aux trois tableaux de Velázquez. Une œuvre dont la conception était donnée par Longhi à Velázquez a récemment été restaurée et sera pour la première fois exposée à Orléans, l'occasion unique de mettre à l'épreuve une hypothèse récente des historiens : ce tableau serait-il issu de l'atelier du maître avec une participation de ce dernier ?

Avec cette exposition, le musée des Beaux-Arts d'Orléans invite le visiteur à entrer dans l'intimité de l'un des ses plus grands chefs-d'œuvre, rappelant que la connaissance et la compréhension sont intimement liés au plaisir de contempler.

Parcours de l'exposition

La redécouverte de l'Espagne

Velázquez est aujourd'hui célèbre en tant que peintre de Philippe IV à Madrid. Son *Saint Thomas* permet cependant d'évoquer ses jeunes années à Séville et reste un rare témoignage en France de l'art de cet artiste. Déjà sous l'Ancien Régime, l'école espagnole de peinture est moins connue et collectionnée en France que celle



Achille Devéria

Philippe IV remettant la toison d'or à Vélasquez
France, collection particulière

italienne. Velázquez n'eut pas l'occasion de venir à Paris. Ainsi, de rares toiles d'atelier furent envoyées à la cour de Louis XIII et de Louis XIV et peu d'auteurs français signalent son existence. Les rapports entre la France et l'Espagne s'accélérent au XIX^e siècle : Napoléon soumet la péninsule à son frère Joseph, Louis XVIII envoie une armée soutenir la monarchie espagnole rétablie et enfin Louis-Philippe crée

la plus imposante collection espagnole hors d'Espagne, qu'il expose dans le Palais du Louvre entre 1838 et 1848. Les Français découvrent tout d'abord Murillo et Ribera, Velázquez ensuite : ses œuvres restent majoritairement à Madrid. Les tableaux hispaniques commencent à apparaître dans les collections publiques et privées et les biographies des peintres espagnols deviennent, à partir de la fin des années 1830, une source d'inspiration pour les tableaux de Salons et la lithographie. En 1865, Théophile Gautier loue finalement Velázquez, " le plus grand coloriste du monde, [il] est vraiment le peintre de l'Espagne féodale et chevaleresque. Son art est frère de celui de Calderon, et ne relève en rien de l'antiquité. Sa peinture est romantique dans toute l'acception du mot."

1843-2018, L'invention d'un chef-d'œuvre

En 1843, le *Saint Thomas* est cité à Orléans pour la première fois mais sous le nom de Murillo et comme un simple « solitaire ». L'invention de ce chef-d'œuvre n'intervient qu'en septembre 1920 : l'historien Roberto Longhi, destiné à devenir l'un des plus grands *connoisseurs* de son temps, reconnaît la main du jeune Velázquez dans l'apôtre lors d'un voyage en Europe. Le tableau prend alors une place majeure dans l'histoire de l'art moderne : le musée du Louvre tente même en 1970 de faire venir de manière permanente le tableau sur ses cimaises ! Défendu par le maire d'Orléans, l'œuvre reste au bord de la Loire et devient une source d'inspiration : dès 1996, il illustre la couverture des *Vies minuscules* à la demande de son auteur Pierre Michon, une de ses reproductions fait une apparition à l'arrière-plan du film *Conjuring, les dossiers Warren* en 2013 et Nicolas de Crécy propose sa propre vision de l'œuvre dans *Les Amours d'un fantôme en temps de guerre* (2018).

Pierre Michon
Vies minuscules



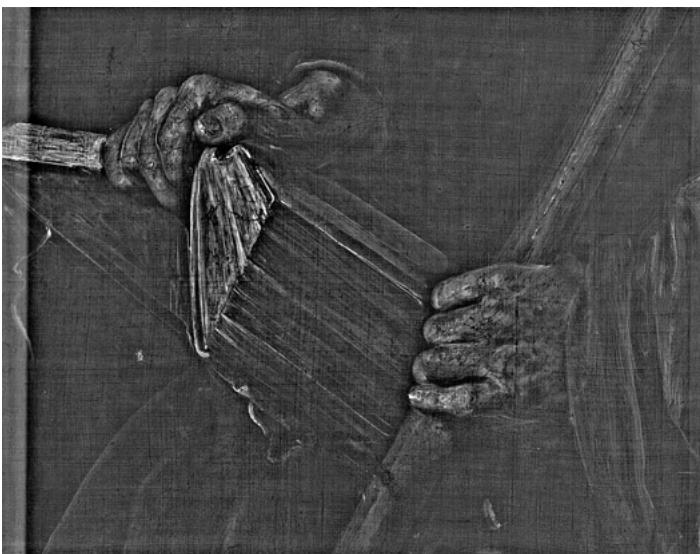
Couverture des *Vies minuscules*
dans la version poche de 1996

Le pinceau et la radiographie

Une restauration offre l'occasion de produire une imagerie scientifique, essentielle à l'étude de l'œuvre. La lumière infrarouge et les rayons X permettent d'obtenir deux types de clichés différents des œuvres d'art nous faisant entrer au cœur de la matière. L'étude d'une œuvre est ainsi enrichie d'indices matériels. La réflectographie infrarouge permet de rendre visible les matériaux à base de carbone des différentes couches de la peinture : dessins préparatoires, coups de pinceaux recouverts, repentirs là où l'artiste décide de changer sa composition... La radiographie obtenue comme pour celle d'un corps humain, révèle des matériaux denses comme le plomb et permet notamment de mieux saisir comment l'ensemble des masses est disposé.

Chez Velázquez, ces documents révèlent une technique particulièrement vive et maîtrisée, notamment pour ses œuvres sévillanes peintes avant 1623 et son installation à la cour. L'artiste positionne ce que son maître Pacheco désigne comme les *perfiles ciertos*, soit des contours essentiels. La radiographie révèle des lignes blanches très fines passées au pinceau sec dans un matériau dense. L'infrarouge souligne une seconde manière de positionner les éléments importants de l'œuvre à l'aide d'une petite brosse et

d'un matériau sombre et fluide. L'examen infrarouge révèle également des coups vifs du pinceau, un geste rapide pour essuyer un excès de matière. Ce geste est commun à de nombreux artistes mais se limite souvent à la périphérie de l'œuvre. La particularité de Velázquez réside dans l'usage régulier et important de ce geste, y compris dans des parties majeures de la toile et sans qu'ils ne soient totalement recouverts.



Détail de la radiographie du *Saint Thomas* de Velázquez

L'Apostolado

Les douze apôtres sont les premiers disciples du Christ qui diffusèrent sa parole selon la tradition chrétienne. La construction progressive de l'Église romaine a conduit à l'affirmation des apôtres comme des piliers essentiels

de la Foi mais aussi de l'institution ecclésiale. Leur image est largement diffusée dès les premiers siècles de la chrétienté et le développement de l'estampe permet la multiplication entre xv^e et xvi^e siècles de séries de gravures les figurant individuellement avec l'ajout le plus souvent du Christ et de saint Paul. À partir de cette tradition, le *Greco* invente un nouveau genre pictural : l'*apostolado* transposant sur toile les séries gravées d'apôtres. Chaque saint est figuré en buste ou en pied sur une toile indépendante constituant une série le plus souvent présentée sur des piliers entre les arcades d'une sacristie ou d'un chœur. Le genre est particulièrement diffusé en Espagne qui maintient cette tradition durant tout le xvii^e siècle contrairement au reste de l'Europe, créant l'habitude d'utiliser le nom espagnol pour ces séries d'apôtres.



Hendrik Goltzius

Saint Jean

Orléans, musée des Beaux-Arts

Pacheco, la carcel dorada

Au début du XVII^e siècle, Séville suit la tradition des corporations de métiers : pour devenir peintre, il faut suivre une formation chez un maître puis réussir un test de maîtrise afin d'intégrer cette dernière. Né en 1599, Velázquez entre en décembre 1610 dans l'atelier de Francisco Pacheco, peintre organisant une académie informelle autour de son atelier. Le jeune artiste passe son examen en 1617, épouse Juana Pacheco, fille de son maître, l'année suivante et quitte finalement Séville pour entrer au service de Philippe IV à Madrid en 1623. Durant les treize années de son activité sévillane comme apprenti puis peintre, Velázquez bénéficie pleinement de toute la

richesse d'une ville qui était alors le seul port permettant le commerce et les voyages transatlantiques. Pacheco et le milieu artistique sévillan apportent à Velázquez une ouverture intellectuelle et artistique unique qui participe pleinement au développement de ce jeune artiste destiné à devenir l'un des génies les plus célèbres de la peinture européenne.



Francisco Pacheco
Saint Jean
Madrid, Collection Colomer

Velázquez et la sculpture

La dimension sculpturale du drapé du *Saint Thomas* ne fait aucun doute. À Séville au début du xvii^e siècle le fonctionnement en guildes impose une division stricte des métiers : les sculpteurs n'ont ainsi pas le droit de peindre leurs propres créations or, une sculpture est alors jugée inachevée si elle n'était pas polychrome. Des liens étroits existaient alors entre ateliers de sculpteurs et de peintres comme ceux de Juan Martínez Montañés et de Francisco Pacheco, notamment lorsque Velázquez travaillait avec ce dernier. La sensibilité au relief dont témoigne le tableau d'Orléans est probablement hérité en partie de cette familiarité de Velázquez à la sculpture : il n'est pas improbable d'imaginer le jeune apprenti chargé par Pacheco de passer les premières couches d'enduits sur des reliefs de Martínez Montañés que son maître devait peindre.

Ribera et Tristán

L'*apostolado* de Velázquez incarne l'apogée des rapports du peintre avec l'art de Jusepe de Ribera. Originaire des environs de Valence, Ribera est actif à Rome entre 1606 et 1624. Il est certain que ses tableaux romains sont très tôt diffusés en Espagne mais nous manquons encore d'informations permettant de comprendre les liens esthétiques évidents entre les années romaines de Ribera et celles sévillanes de Velázquez. Le traitement de la lumière et des couleurs en plus de l'intérêt pour des modèles venus de la rue sont autant de points communs. Mais surtout, Ribera et Velázquez figurent avec le même enthousiasme leurs drapés qui dévorent leurs compositions. Luis Tristán, peintre de Tolède faisant la rencontre de Ribera à Rome, peut aussi être une des sources de Velázquez. Ses peintures des années 1610, avec le double écho de l'art de Ribera et du Greco son maître, apportent de nouveaux indices pour la compréhension de l'*apostolado* sévillan de Velázquez.



Jusepe de Ribera
Saint Jacques le Majeur
Francfort, Städel Museum

L'apôtre de Dresde

L'enquête que représente la reconstitution de l'*apostolado* a commencé avec l'apôtre de Dresde. Dès 1927, Roberto Longhi propose de l'attribuer à Velázquez. L'hypothèse est abandonnée dans l'après-guerre et récemment il a été attribué par Benito Navarrete Prieto à Francisco Pacheco. Des liens étroits unissent en effet le tableau à deux dessins de cet artiste conservés à Florence. Ces trois œuvres permettent d'appréhender une autre facette de la personnalité artistique de Pacheco. Proposer une réattribution du tableau de Dresde permet de poser la question d'un rapport plus étroit entre le maître et l'élève



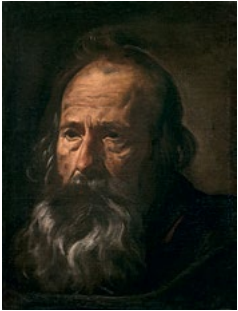
dans la conception et la création de l'*apostolado* dont le tableau d'Orléans est un rare vestige. Une nouvelle forme de naturalisme et l'expressivité de la structure du drapé sont en lien direct avec le *Saint Paul* et le *Saint Thomas* de Velázquez. Près d'un siècle après le premier rapprochement de ces tableaux dans un article, les voici réunis en un même lieu pour quelques mois de manière totalement inédite.

Francisco Pacheco (attribué à)
Saint Matthias (?)
Dresde, Gemäldegalerie Alte Meister

Enquête sur l'*Apostolado* de Velázquez

Dès le début des années 1920, les *Saint Thomas*, *Saint Paul* et *Tête d'apôtre* sont unanimement reconnus comme faisant partie d'un *apostolado* sévillan de Velázquez, initiant une enquête internationale pour identifier les tableaux disparus. Roberto Longhi propose d'ajouter l'apôtre de Dresde. August L. Mayer, auteur de monographies et d'un catalogue raisonné en 1936 dans lequel il laisse des numéros sans œuvres pour les apôtres non retrouvés, suggère d'intégrer plusieurs tableaux à la série : un *Saint Matthieu* de la collection Blaker, un *Saint Simon* aujourd'hui à Mexico, un *Saint Jude* Thaddée de la collection Thyssen à Lugano, et une *Étude d'apôtre*. Si ce dernier tableau est toujours attribué à l'école sévillane, les trois autres tableaux ont été rapidement réattribués à l'école italienne. Un *Saint Simon* autrefois à la galerie Charpentier est également suggéré, or son style est proche du tableau de Dresde et de certaines œuvres de Tristán. Enfin, dès 1960 Roberto Longhi interrogeait les liens entre le *Saint Philippe* et l'*apostolado* de Velázquez, œuvre exposée ici pour la première fois...

Le cœur de l'apostolado



Diego Velázquez

Tête d'apôtre (?)

Madrid, museo nacional del Prado, en dépôt à Séville, museo de Bellas Artes

Depuis les années 1920, les spécialistes ont identifié dans ces trois toiles les vestiges certains de l'*apostolado* de Velázquez. Saint Paul et saint Thomas ne sont jamais représentés en diptyque et la composition des deux tableaux ne permet pas d'imaginer les deux toiles en pendants : il devait s'agir d'une série plus importante. La tête d'apôtre présente une étroite parenté avec le *Saint Paul* et apparaît comme le fragment d'une toile plus grande, probablement un troisième apôtre n'ayant que partiellement survécu.

Le *Saint Paul* possède une épure stricte au service d'une monumentalité sereine, contrairement au *Saint Thomas* dans lequel Velázquez place davantage d'emphase et d'effets incarnés au premier plan par le drapé ocre jaune caractéristique de ses tableaux sévillans. La proximité et pourtant les divergences entre le style des deux tableaux peuvent s'expliquer par une exécution étalée dans le temps.



Diego Velázquez

Saint Paul

Barcelone, museu nacional d'Art de Catalunya



Diego Velázquez

Saint Thomas

Orléans, musée des Beaux-Arts

Saint Philippe, une redécouverte

Déjà en 1960 Roberto Longhi proposait, d'après une photographie, d'attribuer la conception de ce tableau à Velázquez. Le saint est représenté assis, dans un format proche des apôtres d'Orléans-Barcelone et sous une inscription similaire. Le personnage, perdu dans ses pensées, surpris en train de mettre ou de retirer son monocle est d'une grande intelligence et d'un naturalisme affirmé. Jamais montré en exposition, ce tableau est confronté pour la première fois aux trois autres apôtres pour ouvrir un questionnement que plusieurs spécialistes ont proposé : en plus de la conception, l'exécution serait-elle en partie de Velázquez et en partie de son atelier ? L'exposition est l'occasion de permettre un contexte complet d'analyse du tableau qui pourrait bien être une pièce inédite de l'enquête sur l'*apostolado* de Velázquez.

Sur les chemins du naturalisme en Europe

L'Espagne du premier quart du XVII^e siècle est un important carrefour de l'Europe. Si l'Italie, et en particulier Rome, occupe une place particulière pour les artistes et amateurs, la péninsule ibérique sut également attirer de nombreux peintres. Gerard Seghers se rendit à Madrid à la fin des années 1610. Son *Saint Pierre* pénitent est un exemple de l'écho qu'eut le naturalisme espagnol sur sa peinture. Son *apostolado*, connu d'abord par la gravure mais aussi par une série de toiles fortement repeintes en Belgique (Saint-Ghislain), est un témoignage direct de ses échanges avec plusieurs modèles hispaniques. Le voyage de Claude Vignon en Espagne est moins certain mais un tableau redécouvert à Lavastrie (Auvergne) témoigne d'un lien direct aux modèles de Tristán et Maíno, dont le *Saint Pierre* de Nantes est l'héritier. Ces croisements autour de l'école française et espagnole conduisent à des questionnements incarnés par l'apôtre de l'église de La Palud : d'un naturalisme franc, ce tableau intrigue et demeure une énigme à résoudre entre Georges de La Tour, Ribera et l'Espagne.



France ? Espagne ?
Saint à la hallebarde
Marseille, église paroissiale
Sainte-Trinité-La Palud

Commisariat et auteurs

Corentin Dury, conservateur du patrimoine, chargé des collections anciennes au musée des Beaux-Arts d'Orléans, commissaire et auteur



Corentin Dury est arrivé au musée des Beaux-Arts d'Orléans en 2018 comme conservateur des collections anciennes. Il prépare depuis son arrivée un catalogue raisonné de la peinture française et italienne des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles du musée. Il a auparavant travaillé au musée national de Port-Royal des Champs, où il a créé une saison annuelle du dessin avec *Traits divins* (2018) et *Bernard Picart* (2019).

Spécialiste de peinture italienne, il a notamment publié le catalogue du musée de Tessé et poursuit des recherches sur le *Trecento* avec l'aide de la bourse Carnot sur les polyptyques siennois et prépare une monographie consacrée à Lippo Vanni.



Guillaume Kientz, Director & CEO de The Hispanic Society Museum & Library, auteur et collaborateur du projet



Guillaume Kientz a été élu par le Board de l'Hispanic Society Museum & Library directeur de l'établissement new yorkais en 2021. Spécialiste désormais reconnu sur la scène internationale pour son expertise concernant les peintres espagnols, il a par le passé occupé le poste consacré à cette école au Département des Peintures du musée du Louvre et fut également conservateur de l'art européen du Kimbell Art Museum.

Il a été le commissaire des expositions *Velázquez* (2015) et *Greco* (2019) du Grand Palais à Paris et est l'auteur chez Cohen&Cohen de *Velázquez, l'affrontement de la peinture* (2015). Ses articles et participations à des colloques consacrés à l'art du ^{xvii}^e siècle et au monde hispanique sont nombreux, certains en lien avec les musées français comme en 2014 avec sa participation au catalogue *Ribera à Rome* des musées de Rennes et de Strasbourg.

Publication consacrée au *Saint Thomas*

| Préface

Olivia Voisin

p. 8 - 9

| Diego Velázquez et les chemins du naturalisme en Espagne

Guillaume Kientz

p. 12 - 31

| SUR LES TRACES DU SAINT THOMAS DE VELÁZQUEZ

Corentin Dury

p. 32 - 133

| Redécouvertes

| Du collège apostolique à l'apostolado

| Séville, le meilleur maître de Velázquez

| Caravaggio, Ribera et Tristán

| Le pinceau et la radiographie

| L'apostolado sévillan de Velázquez

| Sur les routes du naturalisme en Europe

| Épilogue, Zurbarán à Orléans

| Liste des œuvres exposées

| Bibliographie

| Index

Une publication des musées d'Orléans et d'In-Fine de 160 pages
et 122 illustrations.

Visuels disponibles pour la presse



1 | Diego Velázquez

Saint Paul
Barcelone, museu nacional d'Art de Catalunya
inv. MNBAC 024242, 95,5 x 80 cm,
© Barcelone, Museu Nacional d'Art de Catalunya, 2012



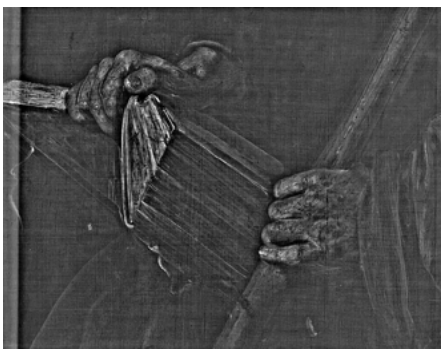
2 | Diego Velázquez

Saint Thomas
Orléans, musée des Beaux-Arts
inv. 1556.A, 94 x 73 cm © Gigascope



3 | Diego Velázquez

Tête d'apôtre (?)
Madrid, museo nacional del Prado,
inv. P07943, 38 x 29 cm, dépôt à Séville, museo de Bellas Artes, © Madrid, Museo Nacional del Prado



4 | Radiographie du *Saint Thomas* de Diego Velázquez

© musée des Beaux-Arts d'Orléans



5 | Hendrik Goltzius

Saint Jean
Orléans, musée des Beaux-Arts
inv. 2008.0.658, 15,5 x 11,3 cm,
© Orléans, Musée des Beaux-
arts / François Lauginie



6 | Francisco Pacheco (attr. à)

Saint Matthias (?)
Dresde, Gemäldegalerie Alte Meister,
inv. Gal.-Nr. 680, 104 x 83 cm, ©
Gemäldegalerie Alte Meister, Staatliche
Kunstsammlungen Dresden /Photo by
Elke Estel/Hans-Peter Klut



7 | Jusepe de Ribera

Saint Jacques le Majeur
Francfort, Städel Museum,
inv. 2443, 133,1 x 99,1 cm,
© CC BY-SA 4.0 Städel
Museum, Frankfurt am Main



8 | Luis Tristán

Saint Matthias
collection particulière, 107 x 77 cm,
© tous droits réservés

9 | France ? Espagne ?

Saint à la hallebarde
Marseille, église paroissiale Sainte-Trinité-
La Palud, 115,5 x 92,5 cm,
© Ville de Marseille / David Giancatarina



Autour de l'exposition

Les textes de l'exposition sont tous en Français mais des livrets contenant les traductions soit en Espagnol soit en Anglais sont à la disposition du visiteur.

| VISITES COMMENTÉES PAR LE COMMISSAIRE

Suivez les traces du *Saint Thomas* de Velázquez grâce aux éclairages de Corentin Dury, commissaire de l'exposition et conservateur du musée des Beaux-Arts d'Orléans.

- | Samedi 05 juin de 11h à 12h30
- | Samedi 05 juin de 16h à 17h30
- | Jeudi 17 juin de 18h à 19h30
- | Samedi 26 juin de 11h à 12h30
- | Jeudi 08 juillet de 15h à 16h30
- | Jeudi 05 août de 15h à 16h30

D'autres dates seront prévues de septembre à novembre 2021.

| VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

Une médiatrice vous accompagne pour découvrir et échanger avec vous autour de l'exposition "Dans la poussière de Séville"

Certains jeudis et week-ends durant toute la durée de l'exposition.

| VISITES THÉMATIQUES

Parcourez l'exposition au travers de différentes thématiques choisies pour apporter un nouvel éclairage et créer des liens avec d'autres œuvres des collections du musée.

Programmation tout au long de l'exposition

| VISITES HORS-CADRE

Les visites hors-cadre sont des rendez-vous durant lesquels deux regards se croisent sur les musées et leurs collections.

| Dimanche 13 juin à 15h

Dans le cadre de l'exposition consacrée au *Saint Thomas* de Velázquez, l'invitation est donnée à Olivier Bonfait, professeur à l'Université de Dijon et à l'École du Louvre, spécialiste de la peinture du XVII^e siècle, ainsi qu'à Corentin Dury, commissaire de l'exposition. Ils vous dévoilent leurs deux regards complémentaires sur cette icône des collections et ses enjeux.

| VISITE INSOLITE / MÉDI(T)ATION

L'espace d'une soirée ou d'une matinée, venez vous ressourcer au contact des œuvres de l'exposition le temps d'un parcours d'initiation à l'art, ponctué de temps de médiation et de méditation.

Tableau lié à l'introspection, le *Saint Thomas* de Velázquez nous entraîne dans une recherche intérieure à vivre face à sa matière.

| VISITES EN FAMILLE

En famille, inspectez, décryptez et laissez-vous surprendre par les œuvres présentes dans l'exposition.

| Dimanche 06 juin de 16h à 17h

| Dimanche 04 juillet de 16h à 17h

| Dimanche 01 août de 16h à 17h

| Dimanche 03 octobre de 16h à 17h

| Dimanche 07 novembre de 16h à 17h

| CONCERT

Musique du XVII^e siècle, splendeurs d'Espagne

Fermez les yeux et laissez-vous emporter par les œuvres musicales de Diego Ortiz, Giovanni Girolamo Kapsperger, Girolamo Frescobaldi et Andrea Falconiero.

L'Ensemble *La Rêveuse* vous invite à voyager et à vivre dans les cercles intellectuels du jeune Velázquez.

| Dimanche 04 juillet à partir de 15h. Auditorium

| ATELIERS JEUNE PUBLIC

De nombreux ateliers à destination du jeune public sont programmés sur toute la durée de l'exposition. Mini-atelier, Maxi-atelier et Méga-atelier suivant les âges, invitent les enfants à s'approprier les œuvres présentes au gré d'expérimentations et de pratiques artistiques.

| ATELIERS PHILO'

La parole se lie, se délie et se libère tout au long de cet atelier philo' entre discussions et découvertes des œuvres de l'exposition sur le thème de "La Confiance". Avec l'association L!bre de mots.

| Samedi 10 juillet de 11h à 12h30

| ATELIERS POUR ADULTES

Une œuvre, un atelier... autour de l'exposition "Dans la poussière de Séville".

Ces ateliers à destination des adultes vous permettent d'entrer dans l'univers de l'exposition par le biais d'une réalisation plastique et d'un atelier d'écriture.

| DISPOSITIFS LIBRES

Dans l'exposition, explorez la matière du *Saint Thomas* avec une application Gigascope et naviguez dans l'image ultra-HD, la radiographie et l'infrarouge du tableau pour saisir les étapes d'élaboration de l'œuvre.

À la fin de votre visite, expérimentez à votre tour le pli et le drapé au travers d'un dispositif.

En permanence dans l'exposition.

| LIVRETS DE VISITE

Jeunesse, lumière(s), pli... Des mots ont été choisis pour entrer autrement dans l'univers de l'exposition et parcourir les œuvres avec ce livret en main.

| RENCONTRE

Les coulisses d'une restauration.

À l'occasion d'une table ronde, rencontrez Corentin Dury, commissaire de l'exposition et l'ensemble du Studio Arcanes qui a œuvré pour la restauration du *Saint Thomas* de Velázquez.

| Samedi 26 juin de 15h à 18h. Auditorium du MBA

Le musée des Beaux-Arts d'Orléans



Guido Reni

David tenant la tête de Goliath
Orléans, musée des Beaux-Arts

Parmi les premiers à être créé en France, en 1799, sous l'impulsion de l'amateur orléanais Aignan-Thomas Desfriches (1715-1800), le musée des Beaux-Arts est officiellement inauguré en 1825. Devenu trop étroit pour présenter les riches collections, il est installé depuis 1984 dans un bâtiment de Christian Langlois avec 3000 m² d'exposition permanente et 400 m² d'exposition temporaire.

Le Musée de Beaux-Arts d'Orléans est non seulement une des premières collections de France, mais également un des plus dynamiques dans ses projets et ses acquisitions.

En pleine transformation, il a commencé en 2016 sa mue qui conduira d'ici à 2022 à une refonte complète du parcours du musée, étage après étage, selon une présentation chronologique mêlant les techniques et les écoles.



Laurent de La Hyre

Allégorie de l'Astronomie
Orléans, musée des Beaux-Arts

Après l'ouverture des salles de la fin du xv^e au milieu du xvii^e siècles (2^e étage), puis du 1^{er} étage consacré à la période allant du milieu du xvii^e siècle au début du xix^e, c'est au tour des salles du xix^e siècle de faire peau neuve jusqu'à l'automne. Elles seront suivies par les salles du xx^e siècle qui fermeront en 2022.



Jean-Baptiste Perronneau

Portrait d'Aignan-Thomas Desfriches
Orléans, musée des Beaux-Arts

Plus colorés, plus modernes, conçus de façon à accompagner le visiteur dans un voyage historique, les espaces ont été repensés de façon à redonner leur place aux collections restaurées et sorties de réserves. Un cabinet des pastels et trois cabinets d'Arts graphiques ponctuent le parcours afin de présenter par rotation les 12 500 dessins et 50 000 estampes des collections.

Dans un souci de pédagogie, chaque œuvre dispose d'un cartel développé permettant aux visiteurs d'obtenir toutes les informations qu'ils souhaiteraient obtenir.

Le musée possède un très beau fonds de peintures d'écoles étrangères : peintures italiennes (Corrège, Carrache, Tintoret...), peintures flamandes et hollandaises (Brueghel, van Dyck, Ruysdael...), peintures allemandes... et un chef-d'œuvre de l'art espagnol, le *Saint Thomas* de Velazquez.

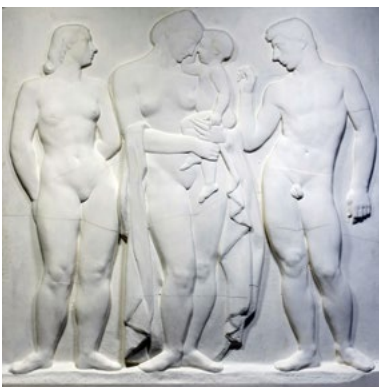


Léon Cogniet

Portrait de la duchesse Alexandrine de Luynes (1802-1861)
Orléans, musée des Beaux-Arts

Le musée est renommé pour ses collections françaises des XVII^e et XVIII^e siècles, dont une partie du décor peint du château de Richelieu (Deruet, Prévost, Fréminet) et des œuvres des plus grands artistes français de l'époque : Philippe de Champaigne, les frères Le Nain, atelier de Georges de La Tour, Jean-François de Troy, Jean-Baptiste Greuze, Jean-Marc Nattier, François Boucher, Hubert Robert, Jean-Antoine Houdon, Jean-Baptiste Pigalle... Le musée possède aussi un cabinet exceptionnel de pastels, un des plus riches d'Europe, regroupant les œuvres des trois grands pastellistes du XVIII^e siècle : Jean-Baptiste Perronneau, qui est chez lui à Orléans avec 23 portraits, Maurice Quentin de la Tour et Jean-Baptiste Chardin.

Les courants de l'art au XIX^e sont représentés à travers des œuvres d'Eugène Delacroix, Théodore Chassériau, Alexandre Antigna, Corot, Courbet, Gauguin, Eugène Boudin. Les fonds Léon Cogniet et Henri de Triqueti légués au musée d'Orléans le placent parmi les hauts lieux du romantisme.



Jacques-Charles Zwobada

La Jeunesse
Orléans, musée des Beaux-Arts

Enfin, le musée propose un panorama de l'art moderne et contemporain avec des œuvres de Marie Laurencin, Tamara de Lempicka, Pablo Picasso, Maurice de Vlaminck, Soutine, Roger Toulouse, Simon Hantai, Zao Wou-Ki, Gaudier-Brzeska, Max Jacob, Bernard Rancillac, Gérard Fromanger, Olivier Debré...

Le musée abrite aussi dans ses réserves plus de 1 200 peintures, 500 sculptures et 1 200 objets d'art ainsi qu'un exceptionnel cabinet d'arts graphiques, de 10 000 dessins et 50 000 estampes, dont les œuvres sont régulièrement montrées lors d'expositions temporaires.

Prochainement : Automne Romantique

| INGRES AVANT INGRES, DESSINER POUR PEINDRE

La première exposition, *Ingres avant Ingres, dessiner pour peindre* organisée en partenariat avec le musée de Montauban, sera consacrée à la jeunesse de Jean Auguste Dominique Ingres au travers de sa production graphique. Un dessin majeur de cette période, conservé au musée, le *Portrait de Simon fils*, est à l'origine de ce projet qui vise à suivre l'éclosion progressive du génie de l'artiste, de son enfance jusqu'à son départ pour Rome, en 1806. C'est ainsi, à travers une soixantaine de dessins et tableaux réalisés avant le voyage en Italie, que se découvre la genèse du peintre.

Commissariat : Mehdi Korchane, conservateur des arts graphiques des musées d'Orléans

Du 18 septembre au 9 janvier 2022

L'inauguration de l'exposition *Ingres avant Ingres, dessiner pour peindre* sera aussi l'occasion de redécouvrir les salles du XIX^e siècle suite à leur rénovation et au redéploiement des collections. Ce sont 400 œuvres – peintures, objets d'art et sculptures – couvrant la période 1818-1870 que le public pourra apprécier, dans des salles aux couleurs évocatrices d'un siècle. Le Musée de Beaux-Arts d'Orléans est en effet non seulement une des premières collections de France, mais également un des plus dynamiques dans ses projets et ses acquisitions. En pleine transformation, il a commencé en 2016 sa mue qui conduira d'ici à 2022 à une refonte complète du parcours du musée, étage après étage, selon une présentation chronologique mêlant les techniques et les écoles. Après l'ouverture des salles de la fin du XV^e au milieu du XVII^e siècles (2^e étage), puis du 1^{er} étage consacré à la période allant du milieu du XVII^e siècle au début du XIX^e siècle (1^{er} étage), c'est au tour des salles XIX^e d'être remises en lumière.

Ouverture 18 septembre 2021

Informations pratiques

| COORDONNÉES

1 rue Fernand Rabier à Orléans
(entrée : place Sainte-Croix)
Tél. : +33 (0)2 38 79 21 86
E-mail : musee-ba@ville-orleans.fr
Site Internet : www.orleans-metropole.fr
(rubrique culture/musées)
@MBAOrleans   

| HORAIRES

Du mardi au samedi : 10 h - 18 h
(accueil des scolaires dès 9h30)
Nocturne le jeudi jusqu'à 20h
Dimanche : 13h - 18h
Fermé les 1^{er} et 11 novembre

| TARIFS

Plein tarif : 6 €
Tarif réduit : 3 €
Pass musée annuel solo : 15€ - duo : 25€
Gratuit le premier dimanche de chaque mois

Billet groupé valable une journée donnant droit
à l'entrée du musée des Beaux-Arts, de l'Hôtel Cabu -
musée d'Histoire et d'Archéologie, du MOBE (Muséum
d'Orléans pour la Biodiversité et l'Environnement)
et de la Maison de Jeanne d'Arc.

TOMAS



Contact

Stacy Mille - attachée de presse

Mairie d'Orléans / Orléans Métropole :

+33 (0)2.38.79.29.63 / +33 (0)7.72.33.66.98

stacy.mille@orleans-metropole.fr